

10 ans d'observation de l'isolement relationnel : un phénomène en forte progression

Solen Berhuet, Lucie Etienne, Nelly Guisse (Crédoc)

De nombreux travaux en sciences sociales soulignent l'affaiblissement progressif et durable des grands réseaux de sociabilité, et le risque accru de fragilisation des individus et du collectif qui y est lié. L'enjeu sociétal est majeur, les liens sociaux ayant notamment une influence décisive sur la santé¹, et plus, globalement sur le bien-être² de chacun. Le phénomène d'isolement relationnel et les vulnérabilités qui lui sont liées sont au cœur des préoccupations et missions de la Fondation de France. Aussi, depuis 2010 et en collaboration avec le Crédoc depuis 2016, la Fondation de France réalise un baromètre sur l'isolement relationnel afin d'en mesurer l'ampleur mais aussi d'approfondir la compréhension des phénomènes qui lui sont liés. Les données présentées dans cette synthèse ont été recueillies entre décembre 2019 et janvier 2020, soit quelques semaines avant la crise sanitaire et le premier confinement de la population.

L'année 2020 aura été marquée par la pandémie de Covid-19, les mesures de distanciation sociale jusqu'au confinement de la population. Dans ce contexte où le rapport à l'autre est bousculé de manière profonde et durable, la Fondation de France poursuit son baromètre pour comprendre et mesurer les incidences de la crise que nous traversons sur les personnes isolées, mais aussi, de manière transversale, sur la sociabilité des Français.

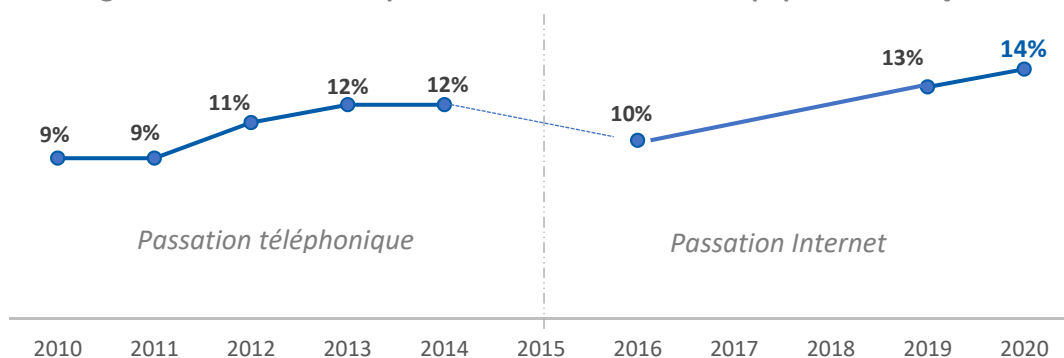
En 2020, la France compte 7 millions de personnes seules

En 2020, plus de 7 millions de Français sont en situation d'isolement relationnel, soit 14% de la population. Ces personnes n'ont pas ou très peu de contacts de visu au sein de chacun des cinq réseaux de sociabilité étudiés : la famille, les amis, les voisins, les collègues de travail pour ceux qui sont en emploi, ou encore les membres d'un groupe ou d'une association. L'isolement relationnel progresse depuis 10 ans et concerne aujourd'hui 3 millions de personnes de plus qu'en 2010.

¹ Conseil économique social et environnemental (CESE), 2016, *Combattre l'isolement social pour plus de cohésion et de fraternité*, <http://www.lecese.fr/content/combattre-l-isolement-social-pour-plus-de-cohesion-et-de-fraternite>

² Régis Bigot, Patricia Croutte, Emilie Daudey, Sandra Hoibian et Jörg Müller, 2012, « L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans », *Cahier de recherche n° 298*, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C298.pdf> ; Jean-Louis Pan Ké Shon, 2003, « Isolement relationnel et mal être », *Insee Première*, n°931.

Figure 1 : Évolution de la part d'individus isolés dans la population française



Sources : Institut TMO Régions de 2010 à 2014 et Crédoc de 2016 à 2020, enquêtes Conditions de vie et aspirations

Champ : Français âgés de 18 ans et plus de 2010 à 2014, Français âgés de 15 ans et plus de 2016 à 2020

La méthodologie utilisée par TMO Régions diffère de celle du Crédoc au regard du mode de collecte (par téléphone pour TMO Régions et via Internet pour le Crédoc) et de la cible interrogée (18 ans et plus pour TMO Régions et 15 ans et plus pour le Crédoc).

La mesure de l'isolement relationnel : sont considérées comme isolées objectivement les personnes ne rencontrant jamais physiquement les membres de l'ensemble de leurs réseaux de sociabilité (famille, amis, voisins, collègues de travail ou des activités associatives) ou ayant uniquement des contacts très épisodiques avec ces différents réseaux : quelques fois dans l'année ou moins souvent. La définition de l'isolement relationnel ne prend pas en compte les relations au sein du ménage (entre conjoints, avec les enfants ou les autres personnes vivant au domicile).

Une constante depuis 10 ans : l'isolement relationnel est étroitement lié à la pauvreté et à l'âge

Rejoignant les nombreuses recherches menées en sciences sociales, les travaux menés pour la Fondation de France confirment le lien avéré entre pauvreté et isolement relationnel : la précarité des conditions de vie participe à l'affaiblissement voire à l'empêchement du lien social et potentialise le risque d'isolement. Les isolés sont surreprésentés parmi les inactifs, et quand ils sont en emploi, ils occupent plus souvent des emplois d'ouvriers ou d'employés. Un tiers des isolés disposent de bas revenus (32%), contre un quart des non isolés (25%). Les personnes en situation d'isolement sont moins souvent diplômées qu'en moyenne : 59% disposent d'un niveau de diplôme inférieur au baccalauréat contre 51% des non isolés. En lien avec leur niveau de revenus plus faibles, les isolés sont plus nombreux à faire état de conditions de vie précaires. Le poids plus élevé des dépenses contraintes dans leur budget (logement, charges, transport, etc.) grève leurs marges de manœuvre sur d'autres postes de dépenses comme les loisirs, les sorties en famille ou entre amis. La faiblesse des revenus contribue ainsi à entraver la sociabilité des ménages, en limitant les possibilités de sortir ou de recevoir du monde chez soi.

Le risque d'isolement relationnel augmente aussi avec l'âge. Les personnes âgées sont nettement plus exposées que tous les autres groupes de population au risque de « repli chez soi et sur soi »³, en lien notamment avec les événements qui peuvent bouleverser leur quotidien (décès d'un proche, maladie,

³ Arnaud Campéon, 2010, thèse de doctorat en sociologie, « Des vieillesse en solitude : trajectoires et expériences de solitude après la retraite »

parte de mobilité, dépendance, sentiment de dévalorisation, etc.). En 2020, on estime que plus du tiers (36%) des personnes âgées 70 ans et plus sont isolées⁴.

Un phénomène qui s'étend aujourd'hui à des catégories de la population jusque-là épargnées

Aucune catégorie de la population n'est totalement épargnée par l'isolement relationnel, et le phénomène progresse au sein de tous les groupes sociaux, quels que soient le niveau de revenu et la catégorie socio-professionnelle. Cependant, cette augmentation ne se fait pas de manière uniforme et c'est au sein des catégories de la population auparavant relativement préservées – les hauts revenus, les cadres – que l'isolement progresse le plus. Depuis 2016, la part d'individus en situation d'isolement parmi les hauts revenus est passée de 6% à 11%, rejoignant ainsi le taux d'isolement des classes moyennes supérieures. De même, le taux de personnes isolées chez les cadres a plus que doublé, passant de 6% en 2016 à 14% en 2020.

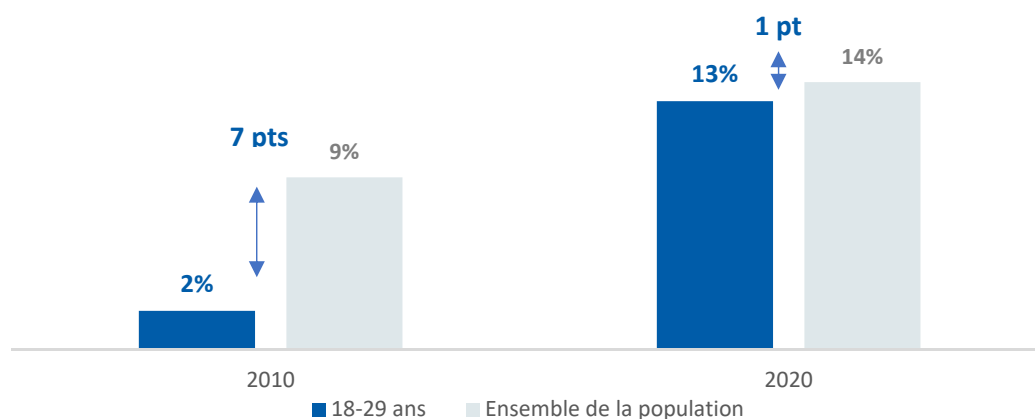
Les jeunes sont également de plus en plus exposés à l'isolement relationnel. En 2020, 13% des 18-29 ans sont isolés, alors que seuls 2% d'entre eux l'étaient en 2010. Ils sont désormais autant concernés que les autres classes d'âge par l'isolement. La paupérisation des jeunes, qui va de pair avec l'accroissement des inégalités constaté ces dernières années, constitue sans doute un facteur d'explication de la hausse de leur isolement. Les difficultés rencontrées par les jeunes pour entrer sur le marché du travail se sont accrues ces dernières années (hausse du chômage, multiplication des emplois précaires, faible niveau de ressources⁵), faisant d'eux la catégorie de la population la plus touchée par la pauvreté⁶.

⁴ Une estimation du taux d'isolement relationnel des personnes âgées de 75 ans et plus a été réalisée par le Crédoc pour tenir compte du biais induit par le mode de passation en ligne chez les seniors. En effet, si le taux de connexion à Internet est proche de 95% chez les moins de 70 ans, il n'est que de 58% au-delà (Source : Baromètre du numérique pour le CGE et l'ARCEP à partir de l'enquête Conditions de vie et Aspirations 2019). Pour estimer le taux d'isolement relationnel chez les 75 ans et plus, le Crédoc a réalisé un travail de projection des tendances observées sur la période 2016-2020 dans l'ensemble de la population à partir du taux d'isolement relationnel mesuré chez les 75 ans et plus en 2014, lors de la dernière enquête réalisée en passation téléphonique (méthodologie détaillée dans le rapport : « 10 ans d'observation de l'isolement relationnel : un phénomène en forte progression. Les solitudes en France – édition 2020 »).

⁵ Dares, « Entre 2000 et 2012, forte hausse des embauches en contrats temporaires, mais stabilisation de la part des CDI dans l'emploi », Dares Analyses, juillet 2014, n°056. <http://dares.travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2014-056-2.pdf>

⁶ Insee-DGI, enquêtes Revenus Fiscaux et sociaux rétrospectives, 1996 à 2004 ; Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux 2005 à 2017

Figure 2 : Évolution du taux d'isolement relationnel en fonction de l'âge



Source : Institut TMO Régions de 2010 à 2014 et Crédoc de 2016 à 2020, enquêtes Conditions de vie et aspirations
Champ : Français âgés de 18 ans et plus

Une hausse de l'isolement qui prend place dans un contexte de défiance

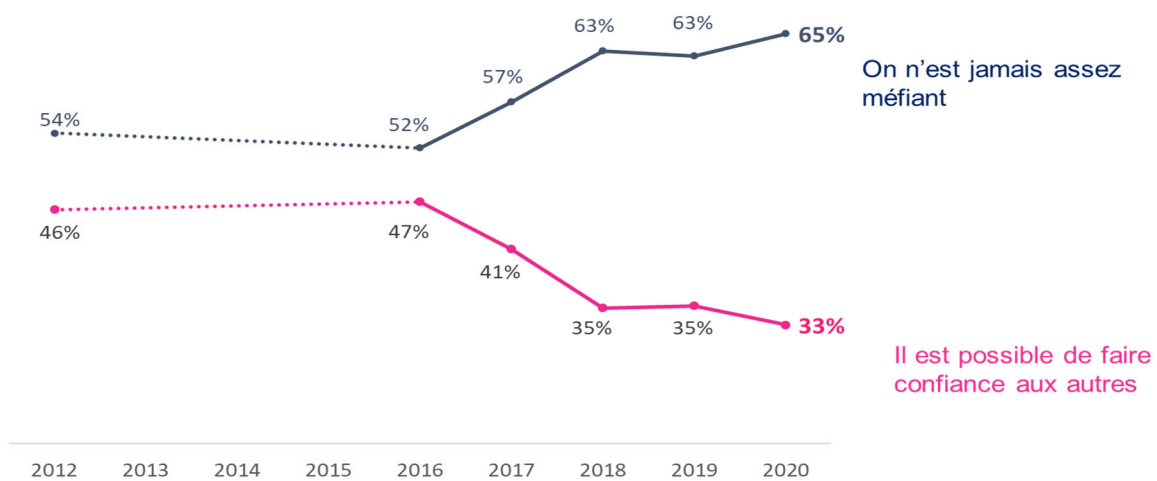
Les travaux réalisés par le Crédoc pour la Fondation de France révèlent que l'isolement relationnel se nourrit souvent de la combinaison de plusieurs facteurs : un niveau de vie précaire nous l'avons vu, ainsi qu'un cadre de vie ou un logement peu satisfaisant, des difficultés de mobilité⁷, un état de santé physique ou psychologique dégradé⁸ sont autant de phénomènes liés à une sociabilité entravée. Et, en retour, l'isolement relationnel creuse les inégalités socio-économiques préalablement existantes. L'isolement relationnel trouve par ailleurs souvent sa source dans des parcours de vie heurtés, ainsi qu'en témoigne les récits de vie des personnes rencontrées, souvent marqués par des défaillances du cercle familial dans l'enfance⁹ ou la perte de repères consécutive à des ruptures biographiques à l'âge adulte (perte d'emploi, séparation, deuil d'un proche, déménagement, etc.). Au-delà des conditions de vie et parcours individuels, le contexte social dans son acception large doit être pris en compte pour comprendre comment les individus peuvent ou non, maintenir et développer leurs interactions sociales. Les travaux menés pour la Fondation de France montrent que la hausse de l'isolement relationnel prend place dans un climat de méfiance et de suspicion qui bouleverse la manière dont se construit le rapport à l'autre, dès avant les mesures de distanciation sociale. En janvier 2020, selon l'enquête Conditions de vie et Aspirations du Crédoc, à peine plus d'un tiers (33%) des Français déclarent qu'il est possible de faire confiance aux autres, soit 13 points de plus par rapport au début de la décennie.

⁷ Crédoc, Novembre 2019, « Isolement relationnel et mobilité », rapport réalisé pour la Fondation de France, https://www.fondationdefrance.org/sites/default/files/atoms/files/rapport_2019_isolement_et_mobilite_final.pdf

⁸ Crédoc, Décembre 2018, « Maladie ou handicap et isolement relationnel : la double peine », rapport réalisé pour la Fondation de France, https://www.fondationdefrance.org/sites/default/files/atoms/files/credoc_2018_solitudes_handicap_maladie_5_decembre_2018.pdf

⁹ Crédoc, Septembre 2017, « Jeunes et sans amis : quand la solitude frappe les 15-30 ans », rapport réalisé pour la Fondation de France, https://www.fondationdefrance.org/sites/default/files/atoms/files/solitudes_jeunes_2017_rapport_complet.pdf

Figure 3 : « En règle générale, pensez-vous qu'il est possible de faire confiance aux autres ou que l'on n'est jamais assez méfiant ? »



Source : CRÉDOC, enquêtes « Conditions de vie et aspirations »
 Champ : ensemble des Français âgés de 15 ans ou plus

À cette méfiance envers autrui s'est ajoutée, au cours de la décennie, une défiance croissante envers certains acteurs publics et privés : l'école, les hommes et femmes politiques, les médias, les entreprises, les banques, les associations. Or, la confiance joue un rôle clé dans le fonctionnement de la société et en particulier dans les relations inter-individuelles¹⁰. La méfiance tend à rendre plus difficile la construction et le maintien d'une sociabilité variée, venant fragiliser les liens sociaux.

La baisse de la confiance au sein de la société s'est accompagnée d'un recentrage des liens sociaux sur les membres de la famille (en dehors du foyer). Depuis 2010, on observe une tendance à la baisse de la fréquence des liens dans chacun des réseaux (les amis, les voisins, les collègues de travail pour les actifs occupés et les membres d'un groupe ou d'une association), à l'exception du réseau familial, qui lui se renforce au fil des années. À défaut d'avoir confiance en la société, les individus ont tendance à privilégier leur intégration dans la sphère privée en entretenant des liens sociaux moins nombreux mais jugés plus solides et dont les liens familiaux font largement partie¹¹.

Le sentiment de solitude diminue chez les isolés, possible marqueur d'une forme de résignation

L'isolement relationnel désigne un phénomène mesurable objectivement, renvoyant à la fréquence des contacts de visu avec les membres des cinq réseaux de sociabilité étudiés. La solitude, quant à elle, renvoie à un vécu plus subjectif, liée à des questions de représentations, et à la satisfaction de la densité et de la qualité des liens avec les autres. Pour l'historienne Fay Bound Alberti, la solitude « désigne généralement une douleur émotionnelle causée par une déconnexion entre les

¹⁰ Voir par exemple Yann Algan et Pierre Cahuc, 2007, *La société de défiance, Comment le modèle social français s'autodétruit*, éditions rue d'Ulm/ Presses de l'École Normale Supérieure.

¹¹ Crédoc, 2018, « Être l'entrepreneur de son bien-être », *Note de conjoncture sociétale*

relations que l'on aimerait avoir et celles que nous avons réellement »¹². Isolement relationnel et sentiment de solitude ne sont donc pas nécessairement corrélés. Entre 2016 et juste avant le premier confinement début 2020, le sentiment de solitude a baissé de 8 points chez les personnes objectivement isolées : alors que près de 30% des isolés déclaraient se sentir régulièrement seuls en 2016, ils ne sont plus qu'un cinquième aujourd'hui. Chez les non isolés en revanche, le sentiment de solitude est resté stable.

La diminution du sentiment de solitude peut être appréhendée comme un durcissement de l'isolement, l'illustration d'une baisse des attentes des personnes isolées en matière de sociabilité, le signe d'une forme de repli, ou de retrait silencieux du monde. La faible sociabilité *de visu* des isolés n'est par ailleurs que peu compensée par les contacts à distance avec leur entourage, qui, selon une logique cumulative, restent l'apanage des individus les mieux insérés dans la vie sociale.

Un risque de fragilisation des isolés les plus précaires avec la crise sanitaire

Les conséquences sanitaires, économiques et sociales de la pandémie de la Covid-19 laissent craindre une fragilisation accrue des isolés, et notamment des plus précaires. Interrogés en avril 2020 pendant le confinement, les personnes isolées apparaissent particulièrement fragilisées par la crise sanitaire. Un quart d'entre eux (26%) constatent alors déjà une dégradation de leur situation financière. Si cette proportion est semblable à celle des non isolés, les conséquences de cette dégradation sont particulièrement difficiles pour les isolés qui partent en moyenne d'un niveau de vie plus bas. Les isolés portent par ailleurs un regard plus sombre sur l'avenir, et notamment sur leur situation économique future : plus de la moitié se déclarent inquiets pour leur avenir (58%, contre 51% des non isolées) et plus du quart redoutent d'être exposés à une perte d'emploi (28% des isolés se déclarent très inquiets contre 22% des non isolés). Des difficultés particulièrement prégnantes pour les personnes isolées qui peuvent moins souvent compter sur l'aide de leurs proches en cas de coups durs, y compris sur le soutien familial, pourtant le plus couramment mobilisé par les individus en quête de soutien économique. Le sentiment de n'avoir personne sur qui compter dans ce contexte particulièrement incertain vient sans doute alimenter la crainte de se retrouver démuné dans l'avenir.

Méthodologie : les conclusions présentées dans cette synthèse sont issues des résultats des études réalisées pour la Fondation de France par l'institut TMO Régions de 2010 à 2014, puis par le Crédoc de 2016 à 2020. Les données du Crédoc sont issues des vagues d'enquêtes 2016, 2019 et 2020 du dispositif d'enquête Conditions de vie et aspirations des Français. Chaque vague d'enquête interroge un échantillon de 3 000 personnes de 15 ans et plus représentatif de la population française. Les données de l'enquête 2020 ici présentées correspondent à l'enquête réalisée avant la crise sanitaire, entre décembre 2019 et janvier 2020. Voir le rapport complet sur les solitudes en France : Crédoc, Décembre 2020, « 10 ans d'observation de l'isolement relationnel : un phénomène en forte progression. Les solitudes en France – édition 2020 », rapport réalisé pour la Fondation de France.

¹² Emilie Brouze, 2020 (01/05), « Solitude : douleur causée par la déconnexion entre les relations qu'on aimerait avoir et celles qu'on a réellement - Entretien avec le Dr Fay Bound Alberti », *L'Obs*